

au carré central un côté double ou triple ou quadruple de celui des carrés qui l'entourent ». La mosaïque d'Orphée nous fournira bientôt l'exemple d'un type qui fut en grande vogue au siècle suivant, le type octogonal.

### III. MOSAÏQUE MICHLOUD (LUTTE DE L'AMOUR ET DE PAN)

BIBLIOGRAPHIE. — Ajouter à la bibliographie du chapitre I : *Archives municipales de Lyon*, série M<sup>1</sup>, Palais des Arts : travaux divers, faculté des lettres, musées et autres = M<sup>1</sup>d. Pour le surplus, voir les notes.

#### I

1. Sur la découverte de cette mosaïque nous avons deux témoignages, celui de Cochard et celui d'Artaud, le premier plus précis quant au lieu, le second quant à la date. Elle fut trouvée, nous apprend la *Statistique de Sainte-Colombe*, par Cochard, publiée en 1813 <sup>1</sup>, « il y a quelques années, dans une terre sur Saint-Jean » — quartier de la dite commune — « appartenant à M. Michoud père, à un mètre du sol » ; et, d'après la notice d'Artaud <sup>2</sup> « en 1803, à Sainte-Colombe-lès-Vienne, à quatre pieds de profondeur, dans une vigne située près du Rhône, appartenant à Mlle Michoud ». Michoud père et Mlle Michoud sont évidemment les deux propriétaires successifs du terrain ; mais Artaud se trompe, nous allons le voir, lorsqu'il affirme que Mlle Michoud voulut bien céder la mosaïque au musée de Lyon : ni le terrain ni la mosaïque ne lui appartenaient plus au moment de l'achat. Savigné, dans son *Histoire de Sainte-Colombe* <sup>3</sup>, et Georges Lafaye, dans l'*Inventaire des mosaïques de la Gaule* <sup>4</sup>, ont emprunté leurs indications sur la découverte à la notice d'Artaud. Si Comarmond avait pris la peine de la lire, au lieu de s'en tenir à un catalogue <sup>5</sup> où Artaud ne donne ni l'année,

---

1. Dans l'*Almanach de la ville de Lyon pour l'année 1813*, p. LXXIII. Cf. *Guide du voyageur et de l'amateur à Lyon*, 1826, p. 119.

2. 1835, p. 61.

3. P. 186.

4. N<sup>o</sup> 199.

5. Inventaire manuscrit de 1833, p. 32.